LA FILLE DU SUPPLICIÉ

ROMAN TRAGIQUE

(1870-1871)

PAR

Albert GOULLÉ

TROISIÈME PARTIE

E TRANSFUGE

A se mit à courir, pour être plus vite près de lui.

— Qu'est-ce qu'on nous dit? s'écria-t-elle, que vous êtes le nouveau commandant du 279e? Voilà de l'imprévu!

— Oui, j'ai pu m'échapper de l'armée, hier soir, et me voici.

— Mais vous auriez pu, avec moins de risque, ne pas quitter Paris, au lieu de rejoindre à Versailles. J'avais compris, dans la dernière conversation que nous avions eue, que vous resteriez du côté de la Commune.

— J'y suis maintenant, répliqua le citoyen Lebrun d'un ton bref, qui indiquait assez que cette conversation lui était déplaisante.

Annette porta la main droite, ouverte, à son front et fit le salut militaire.

— J'espère, dit-elle, moitié riant, que mon commandant nous permettra, à ma mère et à moi, de continuer d'être les cantinières du bataillon.

— Mais... ces tabliers...

— Nous sommes infirmières aussi, dit Joséphe, qui arrivait près de sa fille.

— Il est très certain, continua Annette, que verser la goutte ou préparer le café pour les bien portants, s'accorde mal avec la cuisson des cataplasmes et les tisanes pour les blessés. Mais à la guerre, comme à la guerre!

La jeune fille s'efforçait à plaisanter; mais elle avait au cœur de l'étonnement.

François Lebrun, lui, paraissait tout « drôle ». Il avait l'air fâché de la rencontrer là...

C'était sans doute parce qu'il était le chef et qu'il ne trouvait pas bon d'encourager la familiarité des inférieurs.

Pourtant, elle ajouta :

— Je ferai remarquer à mon commandant, qu'en attendant qu'il se soit procuré un uniforme d'officier de la Commune, il sera exposé à être pris pour un officier versaillais. Je pourrais, s'il y consent, découdre de sa tunique ses deux galons d'or et les remplacer par les quatre galons d'argent de son nouveau grade.

Cette observation avertissait François Lebrun du péril immédiat de son changement de situation. Il en remercia la jeune fille et il la suivit jusqu'à l'infirmerie où elle avait ce qui était nécessaire pour opérer la transformation.

Oh! l'horrible ambulance! Sur des matelas de corps de garde, huit blessés geignaient.

Un jeune médecin, peu expérimenté, s'était improvisé major. Il achevait l'amputation d'une jambe; Louise Dubosc lui servait d'aide.

Il faisait là dedans un jour de caveau, une humidité de souterrain, une puanteur de léproserie.

Ce fut pour cela sans doute qu'il ne parla pas, qu'il dit à peine dix paroles, tandis que son amie Annette décousait et remplaçait les insignes de son grade.

Quand elle eut fini, il courut rejoindre son bataillon, qu'il trouva un peu refroidi de l'enthousiasme de tout à l'heure.

S'il y voulait prendre autorité, il fallait qu'il fît quelque action d'éclat. Il s'approcha d'une embrasure de canon, se dissimulant le plus possible et, avec sa lorgnette il explora la campagne devant lui.

A ce moment, un coup de canon, bientôt suivi d'un deuxième, partit de la gare de Clamart.

Les deux coups, mal pointés, envoyèrent leurs obus par-dessus le fort.

Sans doute, on venait d'amener dans la gare une batterie et l'on réglait le tir.

Le commandant Lebrun réunit ses hommes et leur dit :

— Si nous laissons installer des canons à si courte distance, sans même que l'on ait tracé la première parallèle de siège, le fort, avant la fin de ce jour qui commence, ne sera plus tenable. Partons les déloger... En avant, marche!

On sortit du fort par une poterne donnant dans le fossé. On escalada la contrescarpe jusqu'au chemin couvert, que l'on suivit quelque temps.

Puis, au signal du commandant, quarante hommes s'élancèrent sur le glacis, à proximité d'un bouquet d'arbres.

Le reste du bataillon, laissé en réserve sous le commandement de Louis Béru, n'apparaîtrait que si la première colonne rencontrait une vive résistance.

Mais la résistance fut à peu près nulle. Il n'y avait, dans la gare de Clamart, qu'une seule pièce, ni d'autre garnison que ses desservants.

Se voyant entourés tout à coup, les artilleurs lâchèrent pied, se replièrent. Le commandant fédéré dédaigna de les poursuivre.

La pièce de canon était d'ancien modèle, en bronze. On l'encloua.

Puis, comme il n'y avait aucun avantage à attendre que l'ennemi revînt en force, on partit.

L'expédition avait facilement réussi, mais elle aurait pu être difficile et périlleuse.

On rentra au fort triomphalement et contents du nouveau commandant.

La journée s'acheva sans autre incident. A la tombée de la nuit, des renforts arrivèrent de l'intérieur de Paris.

Les hommes du 279e bataillon, qui avaient quitté leurs foyers l'avant-veille, sans avoir prévu qu'ils en seraient absents plus de 24 heures, manquaient déjà de linge, éprouvaient la nostalgie du foyer familial. Ils s'imaginèrent que les nouveaux arrivants venaient les remplacer.

Mais le citoyen qui avait assumé de faire fonction de gouverneur, déclara que le 279e resterait au fort, qui, étant le plus battu en brèche, avait besoin de défenseurs résolus.

C'était un compliment flatteur, mais c'était aussi une déception.

Le commandant, tout en interdisant que l'on manifestât son sentiment, pencha ostensiblement vers ceux qui désiraient s'en aller. Il n'était pas, lui, venu à la Commune pour être enfermé entre des murs.

Le 279e, composé d'habitants du treizième arrondissement, pouvait aussi bien être utilisé dans le treizième qu'à Issy. Et les bataillons du centre de la Ville, qui devaient nécessairement s'éloigner de chez eux, ne seraient pas plus dépaysés du côté extérieur de l'enceinte fortifiée que du côté intérieur.

Le sentiment particulariste qui, chez les campagnards, se traduit par des rivalités de clocher, existe entre les arrondissements de Paris. Le système de rationnement par mairies et quartiers, qu'on avait appliqué pendant le siège, l'avait renforcé.

L'expédition sur la gare de Clamart avait valu au commandant Lebrun l'estime de son bataillon. Les observations qu'il présenta au gouverneur du fort et la promesse qu'il en obtint que le 279e serait renvoyé dans Paris aussitôt qu'il y aurait un effectif suffisant pour assurer le service de place, achevèrent de lui gagner la confiance de ses hommes.

Cependant il fallut demeurer plusieurs jours encore dans le fort d'Issy, que l'ennemi canonnait sans relâche.

On a souvent, et avec justice, célébré l'héroïsme des défenseurs de quelques fortins, très peu nombreux, hélas! qui, sur notre frontière de l'Est, arrêtèrent ou gênèrent la marche de l'envahisseur pendant des semaines.

Les fédérés qui, dans le fort d'Issy — que les troupes régulières avaient abandonné durant le premier siège, le jugeant intenable — eurent le courage de réoccuper ses bastions éboulés, ses casemates crevées, étaient les dignes frères de ceux-là.

Lorsque le chef du 279e bataillon, profitant d'un commencement de journée où les batteries du plateau de Châtillon — devenu Versaillais après avoir été Prussien — se taisaient, annonça que l'on rentrait dans Paris, il y eut des murmures.

Aux hommes de la trempe de Béru et de Collet, cela paraissait une désertion; mais il se produisit des manifestations de contentement en plus grand nombre, contentement bien légitime, en somme.

On sortit du fort en bel ordre. On arriva fièrement à la place d'Italie, escorté des femmes et des enfants vite accourus.

On fut acclamé. Le commandant Lebrun put entendre des réflexions flatteuses sur sa bonne mine.

(A suivre).

FABRIQUE D'ORTHOPÉDIE DE LA GRANDE PHARMACIE DE FRANCE 22, Rue de Roubaix, LILLE — 1, Rue Faidherbe, LILLE — TELEPHONE N° 250

JAMBES et BRAS ARTIFICIELS, Jambes de bois et bijoux. Corsets pour mal de Pott et toute déviation. COXALGIE. — DÉVIATION des TIBIAS. Pieds-Bot. — Genoux valgum. — Tétanos et Miserve.

BANDAGES de TOUS MODÈLES sur MESURES. CEINTURES HYPOGASTRIQUES. — de GROSSESSE et de MAINTIEN. Les meilleures ventouses en caoutchouc pour ventouses et sangsues. Bas à varices, Mollets, Genouillères, etc.

INSTRUMENTS de CHIRURGIE. CONFECTION sur MESURE des APPAREILS ORTHOPÉDIQUES et des pièces chirurgicales artificielles les plus minutieuses.

NICKELAGE tous les jours. Rapassage d'Objets de Coutellerie de CHIRURGIE, de RASOIRS d'ÉTUDIANTS et de CHIRURGIE.

Huile de Foie de Morue ordinaire. La litre 4. » — Sirop antiscorbut. prép. sy. plus... Iodo. Lit. 2.25 — Sirop Rathert iodé — — — 2.50 — Acide borique. le litre de 2 à 2.50 — Antigrippe 1er vert. pas. au cach. 1er 0.20-1.50 — Sirop pectoral extrait, anti-nerveux — Bicarbonate de Soude. le kilo 0.70 — Thé purgatif St-Hubert. le litre 1.20 — Eau de Fleur d'Oranger triple. le litre 2. » — Eau gazeuse. le litre 0.40 — Sel de Seidlitz granulé. le litre 1.75 — Pâte pectorale de la Renommée. le kilo 9. » — Pâte pectorale à l'Iodure — 2.50 — Sirop de Quinquina (3 cach.) le gr. 0.20. 50c 4. » — Vin reconstituant à base de kola, coca, quina, chaux, fer, or, iod., lactic, hypophosphat. lit. 4.50 — Elixir au Papion. fer, mail. toparat. de cuag 4 — d'acide complet p. jour cach. 1/2 lit. 3.70 lit. 7. » — Sel de Seidlitz granulé. le litre 1.75 — Pilules aux armes noires.... le kilo 7. »

ASTHMATIQUES ★

Oppressés et Catarrheux qui avez employé sans résultats sérieux tous les remèdes connus. Essayez donc la liqueur

ANTI-ASTHME

3 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies.

Exiger le nom des dépositaires : Masson, pharmacien à Rue, (Somme); Taquet, pharmacien, Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais). M. Dubois, pharmacien, Roubaix. M. Decrème, pharmacien Tourcoing

Lille, rue Esquermoise, 60 Pharmacie du DOCTEUR OZIL BANDAGISTE des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille APPAREILS pour COXALGIE, Genoux CAGNEUX, Jambes BACHITIQUES. — BOTTINES spéciales pour tous les genres de PIED-BOT et de PIED-PLAT. Fabrication et Réparations. AVIS. — En outre des appareils de luxe, la maison en construit de beaucoup plus simples pour les personnes peu fortunées. NOTA. — Pour éviter une confusion fréquente, bien s'adresser au N° 60 (vers le milieu de la RUE ESQUERMOISE) 60

Hémorrhoïdes

Guérison radicale et garantie en 10 jours, par les pilules F. GERRETH, 5 Fr. la boîte.

GOUTTE, RHUMATISME

Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 5 Fr. la boîte.

Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien, 15, rue du Chemin de Fer, Roubaix, dépositaire des produits du docteur Benders, de Londres, contre les maladies secrètes.

Plus d'Oppressions ni **ASTHME** 21, rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux Certificats de guérisons. SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le 20 Octobre 1832, l'Académie de Médecine vote au DOCTEUR OLLIVIER **UNE RÉCOMPENSE DE 24,000 FRANCS**

AUTORISATION DU GOUVERNEMENT. — ADMISSION DANS LES HOPITAUX DE PARIS

Guérison certaine, radicale des Maladies de la Peau (Dartres, Eczémas, Psoriasis, etc.), Scrofule, Glandes, Rhumatismes, Tumeurs, Affections cancéreuses, Ulcères invétérés, Vices du Sang, et de toutes les Affections provenant de l'impureté et de l'altération du sang. — Traitement agréable, rapide, économique et sans rechute.

Spécifique, par excellence, des MALADIES CONTAGIEUSES et de leurs terribles conséquences, acquises ou héréditaires, récentes ou invétérées et rebelles à tous les traitements : Accidents secondaires ou Ulcérations de la bouche et de la gorge, Gommes, Exostoses, Douleurs, etc.

Le plus puissant et le plus énergique des Purificateurs du Sang.

BISCUITS DÉPURATIFS DU DOCTEUR OLLIVIER

Ces Biscuits, d'un goût très agréable, d'une digestion facile, conviennent à tous les tempéraments, à tous les âges, et se conservent pendant plusieurs années, par toutes les températures et sous tous les climats. — Après quatre années d'expériences publiques, l'Académie de Médecine a constaté leur efficacité constante dans les maladies les plus invétérées. Aucun médicament, dans le monde entier, n'a obtenu une seule des distinctions qui honorent les Biscuits du Dr Ollivier. — On les trouve dans les bonnes Pharm. — et de France et de l'Etranger.

En parlant des Biscuits du Dr Ollivier, l'Académie de Médecine, dans son Rapport officiel au Gouvernement, s'exprime ainsi : « Ces Biscuits offrent un médicament d'une composition constante, d'une préparation aussi parfaite que possible.... Ils peuvent, par conséquent, rendre de grands services à l'humanité. »

Brochure, Rapport, Echantillon gratis et franco. Dépôt général : 33, Rue de Rivoli, Paris. Consultations de 1 h. à 5 h. et par correspondance.

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. — 60 ANS DE SUCCÈS DANS TOUS LES PAYS.

AVIS. L'Union Générale du Nord

Compagnie d'Assurances contre l'incendie

Fondée à Lille et à Roubaix en 1867. — Désirant faciliter l'assurance aux petits locataires et petits propriétaires, rappelle au public qu'elle accepte des assurances de peu d'importance, mobilières ou autres, résiliables chaque année sans frais à la volonté du client, moyennant avis quinze jours à l'avance. Elle a supprimé des contrats les principales clauses de déchéance, et encaisse les primes à domicile, pour éviter tout dérangement.

Pour Lille, s'adresser à l'Administration ou à MM. Ph. De Montigny et J. Lamy, 12, rue du Sec-Arembault.

Pour Roubaix, s'adresser à MM. Bayart et Vachon, 45, rue de la Gare; pour Tourcoing, à M. Paul Lorthiois, rue Chanzy, 3; pour Armentières, à M. D. Sonneville, rue Nationale, 82; pour Seclin, à M. Delcambre, greffier de Justice de-Paix; pour Lannoy, à M. Sailly, à Sailly-lez Lannoy; pour Roncq, à M. Cubizol, receveur-buraliste; pour Mouscron et ses environs, à M. Léon Hocepied-Gotier, géomètre-arpenteur à Mouscron (Belgique).

3X-37, Boulevard de la Liberté, à Lille

ECOULEMENTS !! Plus de Tisanes encombrantes et révélatrices, plus de potions, ni injects douloureuses et suppressives des injections!! Les PILULES NEUSTRIENNES (qui ne contiennent ni copaba, ni mercure, ni santal) calment la douleur et guérissent en quelques jours. Dépôts : LILLE, Phie GERRETH, 25, r. Esquermoise; ROUBAIX, Phie Populaire, 149, Gde Rue; TOURCOING, Phie DELAPORTE, 50, r. de Tournai et principales pharmies. Gros et Détail : MALAUNAY, 3, Rue Ste Anne, Paris. Envoi discret, 3 f., mandat-poste.

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 6,500,000 fr. 18, Avenue Parmentier, PARIS.

EXIGER LA BOUTEILLE D'ORIGINE

St-RAPHAËL QUINQUINA

REDOUTER LES NOMBREUSES CONTREFAÇONS

UN VERRE AVANT OU APRÈS LE REPAS C'EST UN BREVET DE LONGUE VIE

GUÉRISON **RADICALE** de toutes les maladies **SECRÈTES OU CONTAGIEUSES** par la POTION VÉGÉTALE. Prix du flacon 5 Francs. Remède très énergique, dont l'efficacité a été reconnue par les célébrités médicales et qui supprime les injections et les capsules en guérissant pour toujours les écoulements anciens ou chroniques et les catarrhes de vessie. Dépôt général : Duquesne, pharmacien, de 1re classe Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette visible. Dépôts à Roubaix : Pharmacie COUVREUR, 20, rue Neuve. — Pharmacie LEPLON Grande-Rue, 168. Pharmacie DEBLOCQ, 178, rue de l'Epeule — A Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELAERE, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DECLERCQ, rue de Menin, 164. — Pharmacie LEGTGISTER, rue de Lille, 108.

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.

Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit : 1° de mettre la clef de la boîte du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0,10 c. *française sans défaut*, (cette pièce doit entrer sans effort ; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans la caisse ; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce ; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment un petit volet se ferme.

HYGIÈNE — DEVOIR — Demandez partout **LE SOCIO**

Apéritif tonique, Réparateur des forces du Travailleur

Après plusieurs années d'un travail opiniâtre, nous sommes heureux de pouvoir offrir aux nombreux consommateurs qui ont souci de leur santé, un vin hygiénique destiné à une œuvre humanitaire qui mérite le bienveillant concours des hommes de bien.

Les parties de plantes ou arbustes exotiques et indigènes qui sont employées en proportions savamment combinées ont la propriété d'en faire un apéritif des plus recommandables.

Prix invariable par caisse de 25 litres.

2 Francs la bouteille d'un litre, franco en gare du destinataire (logement et droits compris).

BOUTEILLES DE LA VERRERIE OUVRIÈRE D'ALBI

NOTA. — Seul représentant pour la région du Nord, chargé de transmettre les commandes : G. DESCHEERDER, 3, rue St-Jacques, Tourcoing.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE — LILLE — 32, Rue de Tourna.

HOTEL VICTOR DEPLANCK — CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES — Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce

CONSULTATIONS GRATUITES DU DOCTEUR MERLIER

Tous les jours de 8 à 4 h. et de 7 à 9 h. soir

148, Rue de Lannoy, 148 — ROUBAIX

CADEAU

L'Union Française des Ouvriers Horlogers de Besançon

2, Rue Saint-Antoine, BESANÇON

ENVOI GRATIS — Franco au cendrier vide-poche à tout demandeur de son CATALOGUE illustré.

GUÉRISON ASSURÉE

de toutes les AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES par le traitement spécial du Dr O. DEUX

S'adresser à la **Pharmacie du Trichon**

PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Produits spéciaux pour les maladies de la peau : dartres, eczémas, Herpès, etc.

Pectoral sulfuro-balsamique DEUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrouements, laryngites et toutes affections des organes respiratoires.

Pilules antinévralgiques.

Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.

Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.

PRIX MODÉRÉS

Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

LA FILLE DU SUPPLICIÉ

ROMAN TRAGIQUE

(1870-1871)

PAR

Albert GOULLÉ

TROISIÈME PARTIE

LE TRANSFUGE

VIII

Soupçons

Il n'était que juste d'accorder aux hommes du 279e un peu de repos; mais on fut surpris que le chef du bataillon laissât passer une semaine entière sans le réunir.

Lui-même fit une absence de trois jours.

Quand il revint dans le quartier, on le vit fréquenter des gens, comme le marchand de vin Dubos, qui était noté parmi les malveillants, les détracteurs de la Commune.

Il ne paraissait pas à la villa Rouge, demeure de Joséphe Gérard et d'Annette.

Il les évitait.

Elles surent cependant qu'il cherchait des renseignements sur elles, sur leurs amis, sur les Revancheurs de Nourry.

Un jour qu'elle le put joindre, Annette essaya d'obtenir de lui une explication, de lui demander la cause de son changement vis-à-vis d'elle.

— Qu'ai-je dit ou fait qui vous a déplu?

— Rien... rien du tout... Mes sentiments pour vous sont toujours les mêmes... Je ne peux pas oublier que vous m'avez sauvé la vie.

— Vous dites cela comme un reproche.

— Un reproche! à vous! qui êtes la pureté, la bonté, le dévouement!

— Vous ne seriez pas le premier qui, sans se l'avouer à lui-même, garderait rancune du service rendu par des mains indignes.

— Ne parlez pas ainsi! je vous en supplie!

— Quand nous nous rencontrâmes pour la première fois, vous ignoriez qui j'étais. Maintenant que vous ne l'ignorez plus...

— Taisez-vous!... Si vous saviez mes tortures!... Si je pouvais ouvrir ma poitrine devant vos yeux et vous montrer l'enfer que je porte en moi! ...Ah! pourquoi vous ai-je retrouvée ici!

— Vous souffrez et vous me cachez vos souffrances! moi, je vous dis les miennes...

— Assez!... le silence sur ceci... Ne songeons qu'au devoir. Le vôtre est de soulager nos blessés, le mien... me commande d'être impitoyable...

« Après cette guerre civile... si je survis... si nos efforts pour le triomphe de la Commune sont récompensés par le succès, vous me jugerez. Jusque là, je ne suis, je ne consens à être, vis à vis de vous, que le chef du 279e bataillon de fédérés.

Il la congédia par ces paroles.

Un ordre vint du délégué à la guerre de porter les bataillons du 13e arrondissement disponibles dans la direction d'Arcueil-Cachan, pour surveiller les mouvements des Versaillais de ce côté.

Le commandant Lebrun réunit ses hommes.

On partit avant le jour. On atteignit Arcueil.

Le lieutenant Lucas Franchard, qui connaissait tous les chemins du pays, demanda à être envoyé en éclaireur avec vingt hommes.

— Attendez des ordres, lui répondit le commandant; ce n'est pas à vous qu'il appartient d'en donner.

Cette réponse bourrue déplut fort à Franchard.

Et comme l'obéissance passive n'était pas la vertu dominante des communards, il s'en fut quand même avec une patrouille de huit hommes, opérer une reconnaissance.

Il revint une heure après.

Le bataillon n'avait pas bougé de place.

Il alla droit au commandant.

— Citoyen Lebrun, lui dit-il, je viens de voir, à l'endroit où la route passe sous l'aqueduc, un poste avancé de lignards versaillais. Ils ne se gardent pas.

Par le chemin de traverse que j'ai pris, j'aurais pu les surprendre mais je n'avais pas assez de monde avec moi.

— Etes-vous certain qu'ils ne se gardent pas?

— Nous nous sommes approchés à moins de deux cents mètres.

— C'est une trop longue distance pour que vous ayez pu bien voir.

— Ils sont dans un fond et nous les dominions d'un détour de chemin, à mi-côte.

« Deux minutes auraient suffi pour tomber sur eux et les entourer. A peine auraient-ils eu le temps de reprendre leurs fusils mis en faisceaux et de se rendre compte d'où venait l'attaque.

— Vous vous imaginez cela!

— Oui, mon commandant, et je m'imagine aussi que si vous voulez me suivre avec le bataillon, nous avons toute chance encore maintenant de les faire prisonniers.

Franchard avait prononcé ces derniers mots en détachant chaque syllabe, ce qui leur donnait une intention impérative.

— Eh! fit Lebrun, irrité, vous croyez avoir affaire à des gardes nationaux. On ne fait pas prisonniers comme cela les soldats de l'armée.

— Vous oubliez, riposta Franchard, que j'ai appartenu à l'armée pendant plus de temps que vous, et à une armée qui ne capitulait pas, qui, au contraire, forçait les Russes à capituler à Sébastopol, et les Autrichiens à céder le champ de bataille de Solférino.

Vis-à-vis de ses officiers, lorsqu'ils se permettaient de discuter ses ordres, le chef du 279e bataillon recourait volontiers aux comparaisons désobligeantes avec le militaire professionnel; d'autant plus volontiers que, quand on voulait lui être désagréable, on faisait allusion aux désastres de Metz, Sedan, Paris.

Mais avec Franchard, il n'avait pas la partie belle.

Franchard avait le caractère et les aptitudes de l'homme de guerre.

Il s'était enrôlé jeune avec l'intention et l'espérance de gravir grade par grade jusqu'aux sommets de la hiérarchie; il avait été un bon soldat, discipliné, soucieux de bien faire.

Et il avait quitté l'armée écœuré, plein de mépris pour l'officiaillerie Saint-Cyrienne.

Le commandant piqué au vif par son subalterne (contre qui la Commune ne l'armait pas des pénalités draconiennes du Code militaire), ordonna au bataillon de se mettre en marche, et au lieutenant Franchard de prendre la tête.

Lui-même, à pied, tantôt accélérait son pas pour rattraper le premier rang, tantôt le ralentissait pour regarder défiler.

Comme on approchait du point que le lieutenant lui avait indiqué, il remarqua l'un des hommes, qui tenait maladroitement son fusil.

Il vint à lui vivement, l'interpella d'un ton de colère, lui arracha son arme des mains, la lui rendit.

Dans la brusquerie des mouvements le coup partit... par la maladresse du garde national, sans doute.

Franchard accourut :

— Ils ne nous voyaient encore cent pas, et nous nous serions précipités sur eux.

— Nous sommes en nombre pour attaquer ouvertement, répond le commandant... Marchons!

Mais cet ordre n'était même plus nécessaire.

Au coup de feu accidentel, des coups de feu d'en bas ripostèrent. Le combat s'engagea.

Il dura peu, les Versaillais gardant la défensive et se repliant dans la direction de Châtillon.

A suivre.